

MERCREDI 15 JUIN 2016

Jardin du château de Fontainebleau (Seine-et-Marne). PHOTO OLIVIA ARTHUR, MAGNUM, POUR AIGP



URBANISME

Libé

Dessiner le Grand Paris

Huit ans après la création de l'Atelier international du Grand Paris, les architectes qui le composent doivent penser la métropole du XXI^e siècle. Ce vendredi, l'AIGP pose les enjeux avec une après-midi de débats.

Métropole cherche vision globale

Le fait du prince. Le 17 septembre 2007, Nicolas Sarkozy annonçait son souhait que «huit à dix agences d'architectes puissent travailler sur un diagnostic prospectif, urbanistique et paysager sur le Grand Paris, à l'horizon de vingt, trente, voire quarante ans». La compétition demandait aux équipes d'imaginer «la métropole du XXI^e siècle de l'après-Kyoto» (1). Bonne chance à tous.

Le prince, pour une fois, était éclairé. Les réponses ont été à la hauteur des espérances. Les dix équipes qui comprenaient aussi des chercheurs, des sociologues, des philosophes ou encore des artistes, se sont affrontées à la grande échelle du Grand Paris, et à ses grandes questions : climat, densité, paysages, habitat, urbanité, traversées, liens, réseaux, risques, parcs, boulevards urbains, bureaux, jeunesse... La consultation aurait pu s'arrêter là et au revoir. Mais le travail était si riche que l'évidence de pérenniser ce groupement s'imposa aux pouvoirs publics. Ainsi naquit l'Atelier international du Grand Paris, l'AIGP.

Huit ans plus tard, qu'en reste-t-il ? «Le bilan, estime Yves Lion, un des architectes participants, est encore à faire. Mais cette consultation était une façon de faire une bonne publicité à l'idée même de Grand Paris. Ça, c'est bien.» De fait, en 2009, l'exposition des travaux issus du concours attire 214 000 personnes à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Sur place, les visiteurs sont quand même un peu perplexes : si le terme «Grand Paris» leur évoque quelque chose, l'idée d'une réalité métropolitaine leur est totalement étrangère. Dès le début de la consultation, l'architecte Djamel Klouche, avait résumé la difficulté par cette formule : «Une ville est un territoire que l'on peut dessiner. La métropole a cessé d'être un lieu que l'on peut dessiner pour devenir une condition que l'on peut décrire.» Ce sont les déplacements des métropolitains qui forment la métropole. Leurs conditions de vie, si l'on préfère.

Continuités vertes

Le sujet de réflexion n'était donc pas simple à circonscrire, mais le territoire non plus. Vaste, flou, le Grand Paris est sans frontières

Un territoire aux frontières discutées, des maires qui peinent à penser au-delà de leur commune... pour les architectes du Grand Paris, le projet métropolitain reste à bâtir.

Par
SIBYLLE VINCENDON

qui fassent consensus. Pourtant, lorsque l'on regarde ce qu'a produit cette mobilisation architecturale d'une ampleur inédite, on est frappé par la façon dont les participants ont contourné ce blocage. Même sans pouvoir dire précisément où commence et où finit la métropole, ils se sont demandé comment recréer des liaisons, transformer les voies express en boulevards urbains, faire des continuités vertes, redécouvrir les berges de la Seine, retrouver en banlieue les aménités du centre-ville, repenser l'habitat et faire face intelligemment au risque. Avec, en prime, la question climatique présente dans toutes les réponses. Les architectes devaient appuyer leur raisonnement sur des lieux «démonstra-

teurs», mais le raisonnement était métropolitain. L'est-il encore ? Aujourd'hui dans le Grand Paris, «les visions globales ont un peu disparu», déplore Yves Lion. Pourtant, les membres de l'Atelier de 2008, sont pour la plupart toujours dans le bateau, même si le nombre d'équipes est passé de dix à quinze après un renouvellement en 2010. Et dans les travaux que l'AIGP a produits en 2014 sur «les systèmes métropolitains du Grand Paris», les questions restent englobantes. Par exemple, celle-ci, basique : «Comment constituer l'identité du Grand Paris en respectant les spécificités locales ?» Ou cette autre, plus perturbante : «Comment penser une forme sans limites ?» Ou, encore plus abyssale



Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). OLIVIA ARTHUR, MAGNUM. POUR POUR AIGP

Certains nouveaux élus de 2014, à droite dans l'énorme majorité des cas, ne veulent pas entendre parler des propositions de l'AIGP et ne rêvent que d'architecture néovillageoise ou faux haussmannien.



L'ATELIER INTERNATIONAL DU GRAND PARIS, LE CASTING

L'AIGP est né de la consultation de juin 2008 sur le Grand Paris. En 2008, dix équipes constituaient son conseil scientifique : celles de Richard Rogers, Roland Castro, Christian de Portzamparc, Antoine Grumbach, Djamel Klouche, Finn Geipel, Yves Lion, Winy Maas, le duo Bernardo Secchi-Paola Viganò et le trio Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul et Michel Cantal-Dupart. En 2010, un nouvel appel d'offres a entraîné l'arrivée de Béatrice Mariolle, David Mangin, Christian Devillers, Philippe Gazeau, Dominique Perrault, Beatriz Ramo, François Leclercq, les duos Aurélia Beau-Camille Bour et Pierre-Alain Trévelo-Antoine Viger-Kohler. Évincée de l'appel d'offres pour avoir remis son dossier en retard, l'équipe autour de Jean Nouvel n'est plus dans l'AIGP.

« beaucoup d'études, de plans ». Et la participation à des réunions publiques dans lesquelles « on a senti parfois une impatience compréhensible ». La démarche ne débouche pas forcément sur des réalisations mais elle fait progresser « des idées qui influencent les décideurs et aussi les grandes institutions ». Parfois, ça prend. Christian et Elizabeth de Portzamparc ont gagné un concours pour réaménager un quartier de Massy. Une consultation « vraiment dans l'esprit de l'AIGP. Le maire avait lu toutes les études qui y avaient été produites ». C'est rare. Certains nouveaux élus de 2014, de droite dans l'énorme majorité des cas, ne veulent pas entendre parler des propositions de l'AIGP et ne rêvent que d'architecture néo-villageoise ou faux haussmannien. Comme le soupire un aménageur public, « on a les élus qu'on mérite... »

Mais on peut essayer de les convaincre. Elus et décideurs de la métropole ont été impressionnés par le concours « Réinventer Paris » qui avait une qualité inédite : demander aux promoteurs et aux architectes d'imaginer l'aménagement des sites que la ville leur proposait. D'habitude, il y a un cahier des charges et on demande aux concepteurs de réaliser les idées des autres (en gros, du maire).

Opiniâtreté

A peine élu président de la métropole du Grand Paris, le maire LR de Rueil-Malmaison Patrick Ollier annonce le 18 février qu'il va lancer « Inventons la métropole », sur le modèle parisien. A la tête d'une institution petite, débutante, pas très riche et remise en cause par nombre de ses amis politiques, dont Valérie Pécresse, nouvelle présidente de la région Ile-de-France, Ollier souligne avec véhémence que « la métropole aura la compétence de l'aménagement au 1^{er} janvier 2017 ». Très bien. Mais pour faire quoi ? Patrick Ollier, qui a entamé sa carrière politique au temps de Jacques Chaban-Delmas Premier ministre, ne manque pas de bonne volonté. Et pas non plus d'opiniâtreté vu les commentaires déplorables qui entourent sa métropole. Mais a-t-il dans la tête la conception de l'aménagement qui convient au XXI^e siècle ? Quand on l'entend dire qu'il faut « faire confiance aux maires » pour l'urbanisme, que l'aménagement consiste à créer « des zones pour l'activité, des zones pour l'habitat, parce qu'on va en avoir besoin... », on frémit. La loi oblige la métropole à se fonder sur un projet métropolitain. Il est temps que l'Atelier international du Grand Paris le lui fournisse. ◀

(1) Premier engagement international de limitation des émissions de gaz à effet de serre.

à propos des limites du territoire : « Où est la fin ? » L'esprit est toujours là. Mais depuis les pyramides, on sait que bâtir est un jeu à deux, entre celui qui commande et celui qui réalise. Les architectes du Grand Paris n'ont en face d'eux que de très petits pharaons, en la personne des maires. Un maire n'est pas élu pour philosopher mais pour agir près de chez vous. Un détour par la politique s'impose. Au sujet des limites du Grand Paris, les élus ne se sont pas posés moins de questions que les architectes. A l'Assemblée, au Sénat, dans les instances régionales et départementales, sans oublier dans la cohorte des maires, on s'est empailé autour du « bon » périmètre de la métropole, et même si la loi a créé une métro-

pole du Grand Paris sur le territoire des quatre départements centraux d'Ile-de-France, nul doute que le débat reviendra après 2017.

Ressources fiscales

Depuis le 1^{er} janvier 2016, la métropole du Grand Paris est une intercommunalité XXL, de 6 millions d'habitants. Pour nombre d'élus de la région capitale, qui ont découvert l'intercommunalité avec vingt ans de retard sur la province, la créature s'annonçait bien trop menaçante. Au Parlement, députés et sénateurs se sont employés à lui rogner les compétences et les ressources fiscales, au moins pour les premières années. « La métropole n'est pas encore construite parce que c'est le chemin

communaliste qui a été emprunté pour la créer », résume un haut fonctionnaire. Dans la métropole imaginée par les parlementaires, le maire reste aux manettes. Ce qui n'aide pas forcément au développement d'une pensée métropolitaine de l'aménagement. Pour les maires aujourd'hui, l'Atelier international du Grand Paris sert, au mieux, de vivier de talents. Christian de Portzamparc, qui a fait partie de l'Atelier depuis le début, constate : « Nous avons été appelés à réfléchir sur des endroits pas faciles comme Le Bourget ou Orly. Au Bourget, la commande venait d'un groupe de maires, à Orly des gestionnaires de l'OIN [opération d'intérêt national, ndlr] ». Dans les deux cas, les décideurs leur ont demandé

GRAND PARIS



Le faisceau Pleyel, en 2012. Ici passe un millier de trains quotidiens. PHOTO YANN MAMBERT. CIT'IMAGES

Pleyel, nœud du Grand Paris

Comment franchir le plus grand faisceau ferré d'Europe : un casse-tête pour les urbanistes du Grand Paris, qui songent à un ouvrage hors normes, doublé d'un lieu de vie

C'est une départementale peu avenante, en tout cas sur la partie sombre de son tronçon, celle qui se glisse sous les voies ferrées de la gare du Nord. Sur les murs, des fresques fatiguées, un trottoir pas encourageant, et des voies de circulation surchargées aux heures de sortie des bureaux. Mais la rue du Landy est un axe vital de Saint-Denis, commune du nord de Paris. A mi-chemin du périurbain au sud et de l'autoroute A86 au nord, c'est le seul lien entre le quartier Pleyel, en plein boom, et le reste de la commune. Entre les deux, un no man's land de ballast et d'acier : le plus grand faisceau ferré d'Europe, le troisième au monde en terme de circulation, soit une cinquantaine de voies de chemin de fer. Ici passe un millier de trains quotidiens, les Thalys vers la Belgique et les Pays-Bas, les Eurostar vers l'Angleterre, les RER et les transiliens qui irriguent le nord de la région, les intercités qui desservent les nouveaux Hauts-de-France. Bref, une mine pour les amoureux du rail et de records. Mais un cauchemar pour les urbanistes.

Méto circulaire. Le quartier de la Plaine Saint-Denis se distingue autant par ces nombreuses coupures (autoroutes, rail, canal Saint-Denis, Seine) que par le cruel manque de franchissements. Difficile de créer un maillage urbain cohérent. Mais si ce n'était que ça. Le casse-tête prend une autre dimension au vu des enjeux

qui dépassent largement les simples questionnements sur la vie de quartier. Le quartier Pleyel est une des pièces essentielles du Grand Paris Express à venir, ce méto circulaire qui dans quinze ans métamorphosera les plans de transports de l'Île-de-France. Le chantier du siècle - 205 kilomètres de réseau, 24 milliards d'investissements, 68 nouvelles gares - passe et s'arrête par le quartier. Ici sera construite la gare de Pleyel-Saint-Denis, un des principaux hubs du Grand Paris, où sont attendus 250 000 voyageurs au quotidien. S'y rejoindront progressivement le prolongement de la ligne 14, les futures lignes circulaires 15 et 16 ainsi que la ligne 17 qui filera vers l'aéroport Charles-de-Gaulle. Autour de la gare, prévue pour 2023, émergeront plus de 500 000 m² de logements et de bureaux. Evidemment, pour que tout ce montage fonctionne correctement, il est essentiel que cette gare soit connectée à sa voisine du RER D, une pénétrante qui traverse la région du Val-d'Oise à la Seine-et-Marne. Après tout, elle n'est située qu'à 300 petits mètres à l'est. Une brouille, quelques minutes de marche à pied. Sauf qu'il s'agit justement de ces fameux 300 mètres de voies ferrées infranchissables. Il est d'autant plus nécessaire de trouver une solution que, dans l'hypothèse où Paris accueillerait les Jeux olympiques en 2024, il est prévu d'installer à Pleyel le village olympique et tous les athlètes. Or, où se situe le Stade de France ? Bingo, de l'autre côté. La solution passe par un pont. Mais il ne sera pas simple à réaliser. « On est dans le domaine des ouvrages hors normes », explique Florent Serrat, en charge de la conduite du projet pour la Plaine commune, établissement public territorial regroupant les communes voisines, et maître d'ouvrage pour ce projet. Avant même la construction du pont, il faudra abaisser des caténa-

res, enfouir des réseaux, condamner des voies afin de poser les appuis du pont. Ces travaux connexes sont estimés entre 15 et 25 millions d'euros. L'ensemble du projet, lui, dépasse les 180 millions. La construction sera compliquée. En raison des trains qui passent, les vibrations sont interdites. « Sauf que la meilleure manière d'enfoncer des pieux, c'est de vibrer. Une technique qui sera non utilisable », donne en exemple Florent Serrat.

Kiosques et terrasses. Large d'une quarantaine de mètres, prévu pour faire cohabiter voitures, bus et piétons (avec un trottoir au-delà de ce qui est nécessaire pour circuler) : Plaine commune a souhaité que ce pont ne soit pas juste un franchissement, mais aussi un espace de vie, avec des terrasses, des kiosques, des espaces pour accueillir des événements festifs. Sur les 21 cabinets d'architectes qui ont concouru à l'appel d'offres, Plaine commune a retenu cinq finalistes. Le jury retiendra un vainqueur le 30 juin, pour un démarrage des travaux au premier semestre 2020.

Mais l'établissement public et son président, Patrick Braouezec, imaginent bien plus qu'une simple passerelle. C'est carrément un bâtiment-pont qui est envisagé au-dessus du faisceau ferré, avec des logements et des bureaux. Faute d'investisseurs immobiliers, cette partie-là n'est pas encore financée. Mais Plaine commune a réclamé que les projets prévoient cette possibilité. L'établissement public est confiant, vu l'emplacement et son caractère emblématique. C'est surtout un maillon essentiel de reconquête de l'espace urbain : faire de ce pont non pas un simple franchissement entre deux quartiers, mais un élément clé du Grand Paris.

RICHARD POIROT

PROGRAMME

LE GRAND PARIS, HUIT ANS PLUS TARD

Alors que la Métropole du Grand Paris a été créée en janvier 2016 et que démarrent les travaux du méto Grand Paris Express, deux tables rondes sur l'apport des architectes réunis dans l'Atelier international du Grand Paris sont organisées ce mercredi.

14 HEURES

Introduction par Pierre Mansat, président de l'Atelier international du Grand Paris et Jean-Michel Daquin, président du conseil régional de l'ordre des architectes d'Ile-de-France.

14 H 30-15 H 45

Grand Paris, l'aventure des idées

Table ronde avec Roland Castro, Finn Geipel, Antoine Grumbach, Yves Lion, Christian de Portzamparc, architectes urbanistes, participants de la consultation de 2008 sur le Grand Paris et membres, depuis 2010, du Conseil scientifique de l'AIGP.

15 H 45-16 H 45

Qu'avons-nous fait du Grand Paris ?

Table ronde avec Guy Amselem, président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, et au titre de la consultation de 2008 sur le Grand Paris, ses coprésidents Paul Chemetov, architecte et Michel Lussault, géographe, professeur d'études urbaines à l'ENS de Lyon et Dominique Alba, directrice de l'Atelier parisien d'urbanisme.

16 H 45

Conclusion

Jean-François Carenco, Préfet de la région Ile-de-France et de Paris.

Maison de l'architecture en Ile-de-France

148, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris.

Débats et contributions à retrouver et suivre sur Libération.fr.

ATELIER
INTERNATIONAL
DU GRAND
PARIS